

La télévision et le cinéma québécois... après Meech

Léo Bonneville

Number 147-148, September 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50380ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonneville, L. (1990). La télévision et le cinéma québécois... après Meech. *Séquences*, (147-148), 3-3.

La télévision et le cinéma québécois... après Meech

Le 3 mai dernier, la Fédération professionnelle des réalisateurs et réalisatrices de télévision et de cinéma organisait un colloque sur le thème suivant: **La télévision et le cinéma québécois peuvent-ils se payer un Québec indépendant?** C'était plus d'un mois avant que les atermoiements répétés de Clyde Wells, les hésitations saccadées de Gary Filmon, doublées des durcissements aigus de Sharon Carstairs, et surtout de l'entêtement farouche d'Elijah Harper noient, malgré des tentatives acrobatiques de sauvetage, l'accord fédéral dans les eaux troubles du lac Meech.

Des cinéastes, des réalisateurs d'émissions de télévision, des producteurs, des députés québécois, des administrateurs, se sont réunis dans un studio de Radio-Québec, sous l'habile animation de Marc Laurendeau. Les journalistes, rassemblés dans une salle, pouvaient suivre, en circuit fermé, les observations des invités. **Séquences** se plaît à donner l'essentiel de ce débat, au fil des interventions.

Tout d'abord la question a paru mal posée. Il faudrait dire: un Québec indépendant peut-il se payer une télévision et un cinéma? (Pierre Juneau). Tout le débat s'est ramené à deux objets corrélatifs: l'économie (l'argent) et la culture (le talent).

Le talent n'a jamais fait défaut au Québec (Rock Demers). Tout dépend de ce qu'on veut faire, qu'importent les structures. Il n'y aura un cinéma et une télévision que si les gens le veulent. Il faut former ses espoirs sur les gens, plutôt que sur les structures (Pierre Gauvreau). Ça ne sera pas tellement différent de ce qu'on connaît actuellement. Un Québec indépendant doit se payer un cinéma et une télévision, s'il veut vivre son identité. Il ne peut se priver d'exprimer cette identité (Anne Claire Poirier). Les anglophones et les allophones sont inquiets (Gordon Shepard). Toutefois, nous faisons face à un avenir où la télévision sera contrôlée par les multinationales (David Walters). Il faut dire que la culture n'est pas rentable, sauf si on la subventionne (Pierre Juneau). Mais quand on investit dans la culture, c'est le peuple qui en profite (André Boulerice). Chez nous, comme dans tous les pays, l'État intervient pour subventionner la culture. C'est indispensable (Brigitte Sauriol). Indépendant ou pas, cela ne changera pas grand chose. Un mur sépare Toronto de Montréal. La culture est à l'avant-garde et la politique ne suit pas. Quand la culture mène la vie, la politique domine l'économie. Notre cinéma doit aller vers les francophones et les latinophones (Gilles Carle). Toutefois, l'avenir de la production passe par l'étranger. Ce qui est inquiétant, c'est qu'il faut toujours de l'argent pour s'approvisionner, et on doit compter sur le fédéral. (François Jobin). Un gouvernement doit aider, soutenir les arts. (Catherine Bégin). Le Québec a tous les moyens politiques pour produire de la télévision et du cinéma. Mais on constate le désengagement de Québec autant que d'Ottawa. Faut-il retenir 2 à 3% du budget pour aider la télévision et le cinéma? (Gordon Shepard). Heureusement, la culture est exclue du libre échange. Mais, hélas! nos salles de cinéma appartiennent à des intérêts étrangers. Notre problème est double: la diffusion de nos films et la consommation des produits cinématographiques québécois par notre public. (André Boulerice). Si nous avons les ressources nécessaires, il faut se donner des priorités. Il faut que l'activité culturelle soit florissante et il faut une volonté pour

encourager la culture (Rock Demers). Est-il nécessaire de répéter qu'il y a actuellement un désengagement de la politique par rapport à la culture? La grande préoccupation, c'est l'économie (Anne Claire Poirier). Il faut dénoncer notre situation avec les États-Unis, car on y constate des quotas cachés. Ils n'acceptent pas des films sous-titrés, des films doublés. Alors vous êtes classé «ethnie». Si on veut un dynamisme culturel, il faut contrôler ses outils politiques et économiques (Gilles Carle). Le Québec peut tout se payer, un cinéma et une télévision, mais il faut développer surtout la création (Gérald Godin). Il faut se demander quel type de cinéma et de télévision on désire. Quel est le projet politique du Québec? Ce ne sont pas les hommes politiques qui vont nécessairement encourager la culture. C'est le rôle des créateurs de représenter la culture. (Patricio Henriquez). On a les moyens de s'offrir un Québec indépendant, parce qu'on peut développer la culture d'ici. (Sylvain Girard). Toutefois, il ne faut pas perdre de vue l'aspect économique. Si on regarde à l'extérieur, on constate que les pays européens en 92 seront obligés de coproduire pour survivre. Est-ce que cela va tuer l'identité nationale? N'est-ce pas simplifier les choses que de dire, on a le talent, le reste va suivre? (Claude Héroux). On ne peut se détacher des sources des subventions. Si on coupe les subventions du fédéral, il faut en trouver au provincial. (Sylvie Plante). Au fond, il faut prendre des risques. Mais si on devient indépendant, il n'est pas assuré que tout va aller pour le mieux. La culture dérange toujours. Il faut penser à une relève (Louise Spickler). La culture au Québec ne s'est pas développée grâce à la charité et à l'aumône venues du pouvoir fédéral, composé en majorité d'anglophones. Je pense que c'est s'insulter soi-même que de se penser plus crétin que les autres. Nous avons les instruments de notre culture. Il faut abandonner la prudence pour le dynamisme (Claude Désourdy). Demandons-nous pourquoi les gens d'affaires deviendraient demain matin audacieux. Comment un Québec indépendant va-t-il résister au raz-de-marée américain qui déferle sur le monde entier? On le décrie, mais on achète toujours des produits américains (François Jobin). Il ne faut pas exagérer le danger de la mondialisation. Mais il ne fait pas de doute que l'intervention de l'État doit être vigoureuse et éclairée. (Pierre Juneau). J'ai constaté qu'à Radio-Québec on a commencé, il y a dix ans, en voulant être la conscience critique de la société et, aujourd'hui, on cherche à aider au développement des citoyens. (Patricio Henriquez). On ramène la télévision à deux produits: culturel, commercial. (Claude Héroux). Et on arrive à se demander ce qu'on entend par culture (Gaston Lavoie). La culture peut avoir deux sens aujourd'hui: la façon de vivre et la culture bourgeoise qui est celle apprise dans les livres. Or, la culture populaire semble destinée à des émissions stupides. Radio-Canada vise bas pour atteindre plus d'auditeurs. Cette attitude méprisante vient du fait que le milieu est plus instruit que la population. Il faut cesser de regarder le public avec condescendance (Pierre Gauvreau).

Que conclure de ce long débat qui a oscillé continuellement entre l'argent et le talent? Si l'optimisme n'était pas général, on s'est entendu pour que l'on établisse des priorités de valeurs. Les talents ne manquent pas; l'argent doit suivre.

Léo Bonneville